

ROBERT TURCA

*UNE CRISE
DES ESPRITS
ET DE LA
« PAIX ROMAINE »*

LE TEMPS DE
MARCAURÈLE
(121-180)

ÉDITION
FATON

753 av.

Fondation supposée de Rome par Romulus

753-509 av. J.-C.

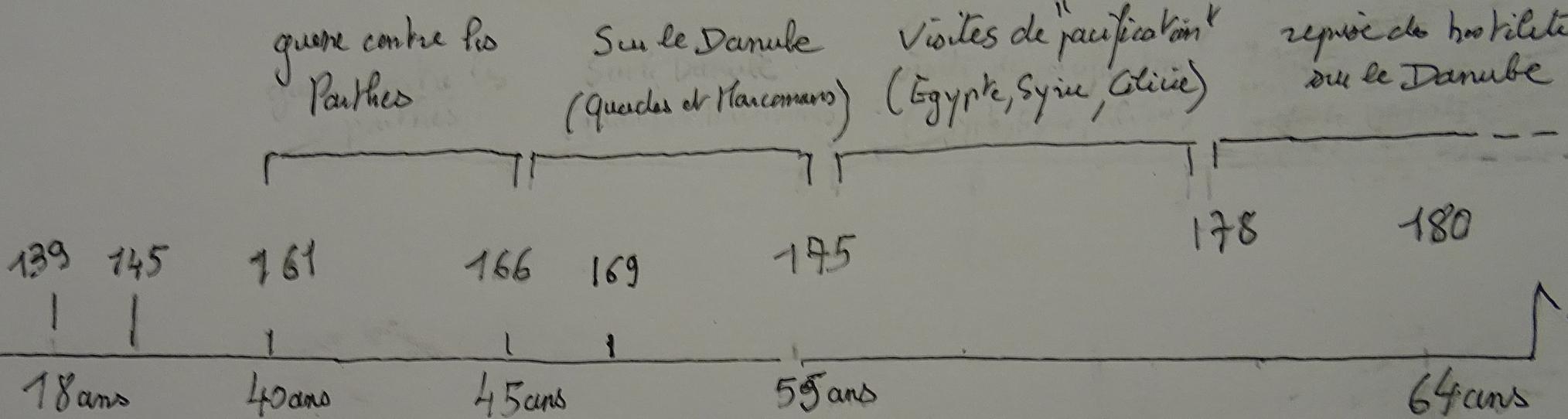
7 rois de Rome : Romulus, Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Tarquin l'Ancien, Servius Tullius, Tarquin le Superbe

2. La République romaine (509-27 av. J.-C.)

conquête de l'Italie 509-273 av. J.-C.	Lutte avec les peuples voisins (509-350 av. J.-C.)	
	Conquête de l'Italie (350-272 av. J.-C.)	
conquête de la Méditerranée 264-146 av. J.-C.	Guerres puniques contre Carthage (264-146 av. J.-C.)	Plaute (251-184), auteur de comédies
	Conquête de la Sicile et de l'Afrique du Nord	Caton l'Ancien (234-149), homme politique, écrivain
période des triumvirates et de guerres civiles 133-27 av. J.-C.	Conquête du pourtour de la Méditerranée (146-112 av. J.-C.)	Térence (v. 190-159), auteur de comédies
	133-53 : conflits entre les aristocrates et la plèbe	Lucrèce (99-55), poète, philosophe
Haut Empire (27 av. J.-C. - 192 après J.-C.)	63-27 : rivalités pour le pouvoir • Pompée et César (de 63 à 44) : Conquête de la Gaule par César (58-52)	Catulle (v. 85-52), poète
	Défaite et mort de Pompée (48)	Cicéron (106-43), orateur et homme politique, philosophe
	Assassinat de César (44)	César (101-44), homme politique, historien
	• Antoine et Octave (de 43 à 30) : Bataille d'Actium (31) et conquête de l'Égypte	Salluste (86-35), historien
	27 : Octave devient Auguste, premier empereur de Rome	Virgile (70-19), poète
		Horace (65-8), poète
		Ovide (43-17 apr. J.-C.), poète
		Tite-Live (59-17 apr. J.-C.), historien

3. L'Empire romain (27 av. J.-C.-476 apr. J.-C.)

Haut Empire (27 av. J.-C. - 192 après J.-C.)	Dynastie des Julio-Claudiens Auguste Tibère Caligula Claude Néron	Phèdre (15-50), fabuliste Sénèque (4-65), philosophe
	Dynastie des Flaviens Vespasien Titus Domitien	Pline l'Ancien (23-79), naturaliste MartIAL (41-104), poète
	Dynastie des Antonins Nerva Trajan Hadrien Antonin Marc Aurèle (121-180) - - - Commode	Pline le Jeune (63-114), (auteur de Lettres), écrivain Tacite (v. 55-v. 120), historien Juvénal (v. 55-v. 140), poète Suétone (v. 70-v. 140), historien Apulée (v. 125-170), romancier
	Dynastie des Sévères Septime Sévère Caracalla Elagabal Alexandre Sévère	Tertullien (150 ?-222), auteur chrétien St Augustin (354-430), évêque et auteur chrétien
	Période d'anarchie (235-270) Début des invasions germaniques	
Bas-Empire / 270-476	Aurélien (270-275) Dioclétien (284-337) Constantin (306-337) Théodore le Grand (379-395) : l'Empire romain devient chrétien et se partage entre Orient et Occident 410 : prise de Rome par Alaric, roi des Wisigoths 476 : chute de l'Empire	



Après l'adoption
par Antonin
de son fils
devenir "Ecole" !
épouse
Faustine
(fille d'Antonin)

mort d'Antonin
P. A devient
Empereur

Victoire ^{marche}
sur le ^{succession}
Parthes

révolte de
son Général
Avidius Cassius,
--- assassiné par ses
propres soldats

Mort de
Faustine
passage à
Athènes
initié à Elusis
Fondation de
quatre écoles
philosophiques

Mort à
Virome (au
à Sirmium)
Poste ?!
Assassinat par
empoisonnement ?

construction
salle religieuse
tirane, philosophe
{ apprivoisage
de pouvoir }

171 (?) redaction des "écrits pour lui-même"













CHRONOLOGIE DES STOÏCIENS

ANCIEN STOÏCISME

Le centre d'activité est Athènes. Zénon fonde l'École vers l'an 300 av. J.-C., il enseigne sous le Portique (en grec : *stoà*) Poecile d'où le terme *stoïcisme*, ou l'expression synonyme *philosophie du Portique*.

Zénon de Cittium (336-264), né à Chypre, probablement de sang phénicien (problème : y a-t-il des influences orientales dans la genèse de sa pensée ?), débarque à Athènes vers 300. Suit les leçons de Cratès le Cynique et de Sulpion le Mégarique.

Cléanthe (331-232), né à Assos en Troade, mort à Athènes.

Il prend la direction du Portique à la mort de Zénon.

Chrysippe (280-210), né à Soles dans l'île de Chypre. Élève de Cléanthe, auquel il succède comme scolarque du Portique. Il aurait écrit plus de 700 ouvrages et était considéré comme un des piliers de l'École : « sans Chrysippe pas de Portique », disait-on.

LE MOYEN STOÏCISME

L'École reçoit l'influence de la Nouvelle Académie ; on assiste à une perte de rigueur du système qui devient plus éclectique et à un début de latinisation du stoïcisme, sorte de contrepartie de l'hellénisation de Rome.

Diogène le Babylonien (240-150), successeur de Chrysippe, il est l'avant-coureur de l'importation du stoïcisme à Rome, il est envoyé comme ambassadeur des Athéniens à Rome en 156.

Antipater de Tarse : élève de Diogène le Babylonien, il se suicide en 136.

Panetius de Rhodes (185-112). Il dirige l'École à Athènes à partir de 129. Auparavant il s'était lié d'amitié avec d'importants personnages romains : Scipion Émilien, Mucius Scaevola, Rutilius Rufus.

Posidonius d'Apamée (135-51), né en Syrie, élève de Panétius. Il voyage dans tout le bassin méditerranéen, se fixe à Rhodes vers 104. Il a enseigné à Rome et fut l'ami de Cicéron et de Pompée.

LE STOÏCISME DE L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Il est essentiellement romain, les différents thèmes de spéculation philosophique vont graviter autour de la notion de maîtrise de soi. Sous Tibère et sous Néron beaucoup de Stoïciens sont persécutés.

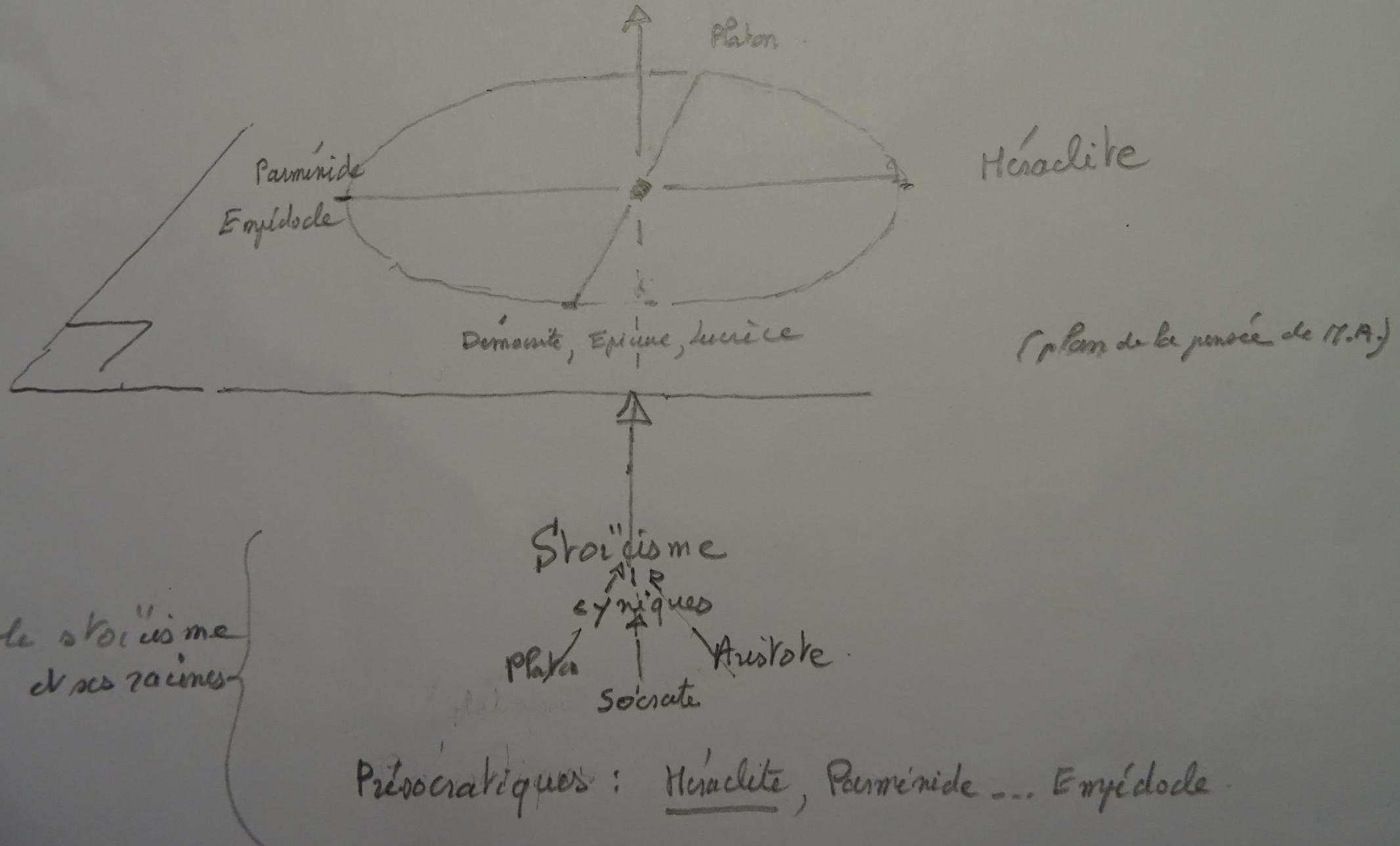
Sénèque, né à Cordoue en 4 av. J.-C., il se suicide en 65 ap. J.-C. sur l'ordre de Néron dont il fut l'un des précepteurs.

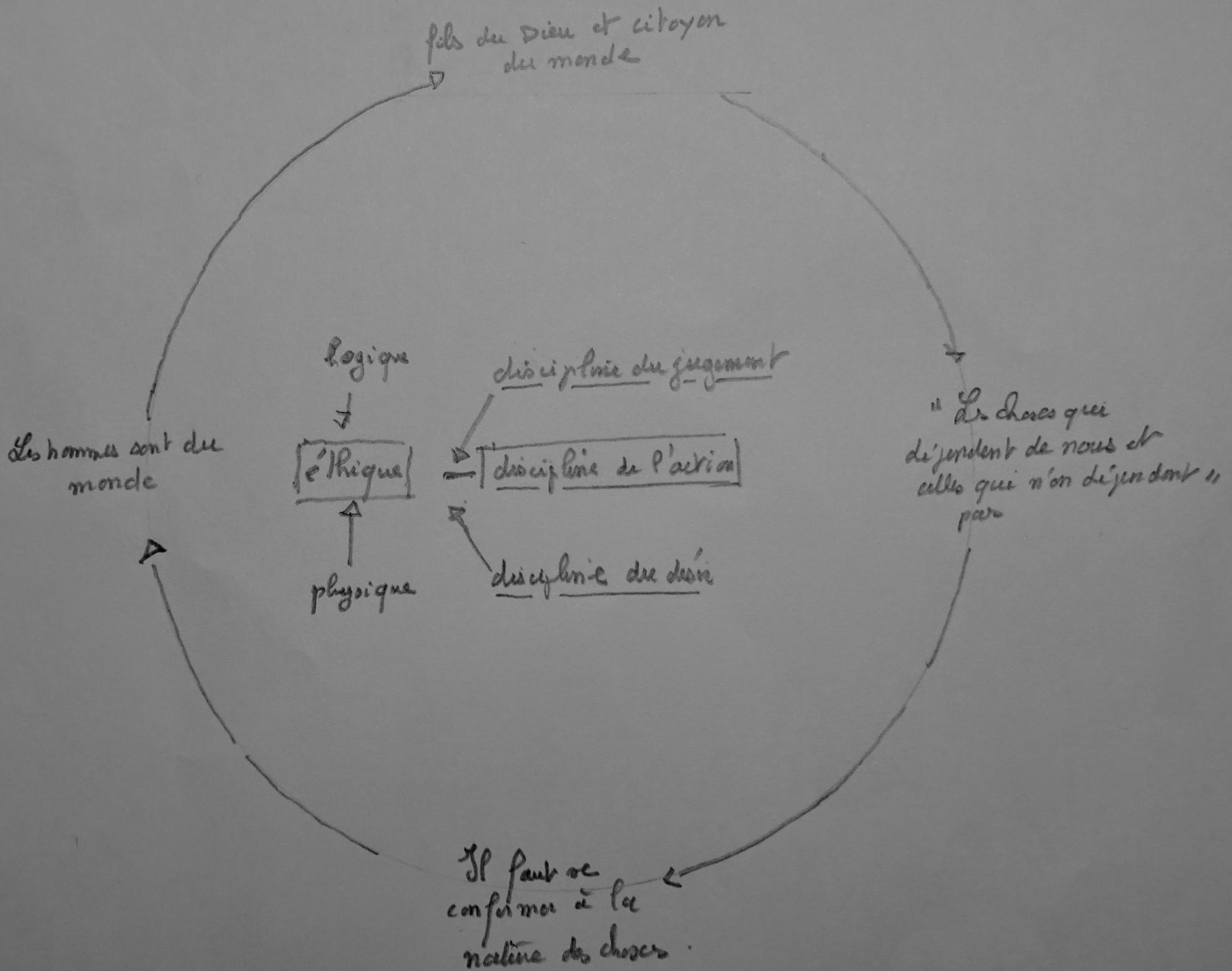
Musonius Rufus (25-80), il a enseigné le stoïcisme à Rome avant d'être exilé par Néron.

Épictète (50-130). Cet esclave a suivi les leçons de Musonius Rufus ; en 90, exilé avec de nombreux philosophes, il se réfugie en Épire, où il eut de nombreux disciples et, entre autres, Arrien qui a recueilli ses *Pensées* et ses *Entretiens*.

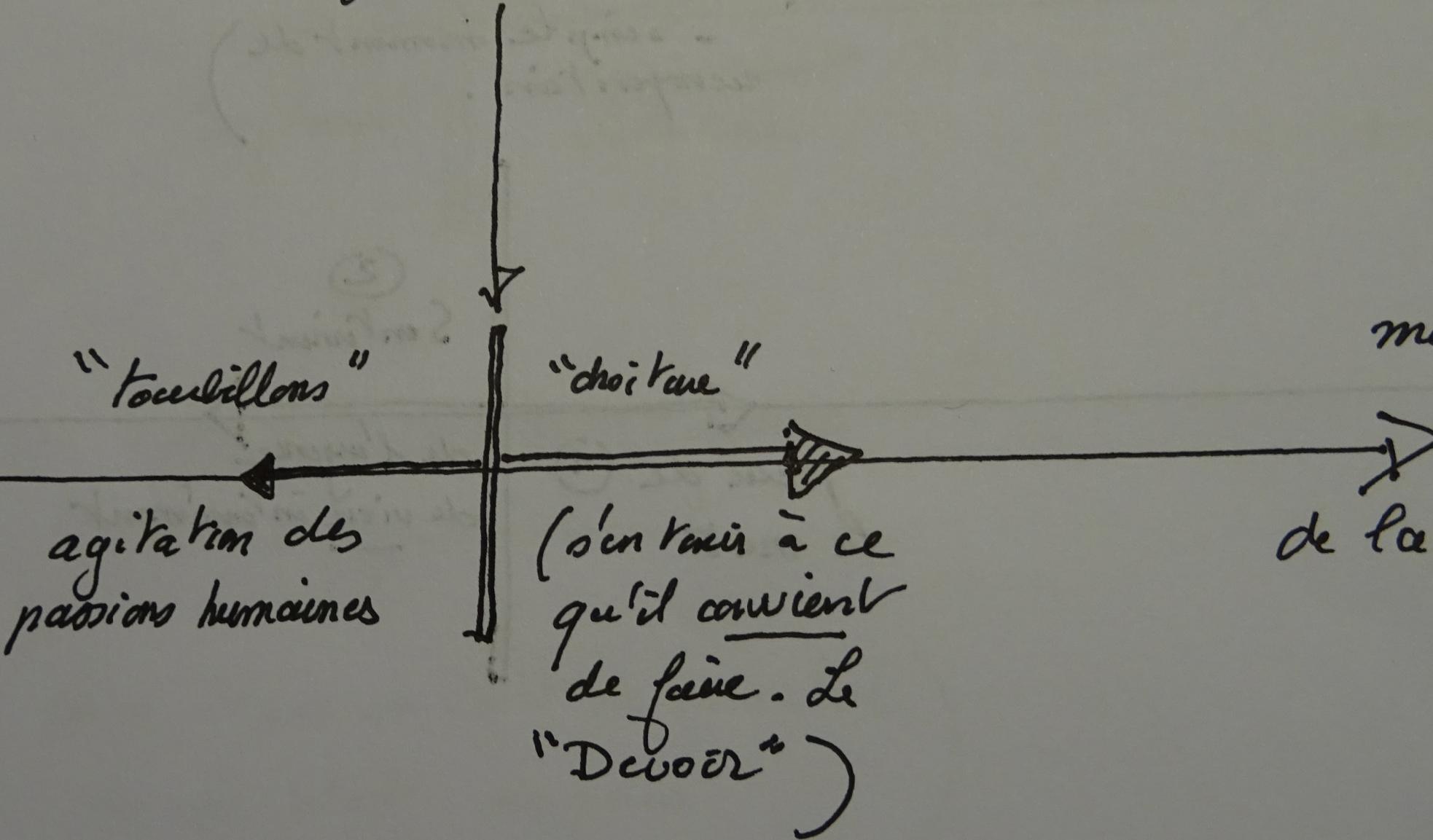
Marc-Aurèle (121-180). Cet empereur romain qui doit protéger les frontières de son empire contre les attaques des barbares et qui voit le christianisme commençant soulever les foules, nous laisse un recueil de *Pensées*, tenant de la méditation et de l'examen de conscience.

Bien commun
(citoyen de la cité "des hommes et des dieux")
et du monde



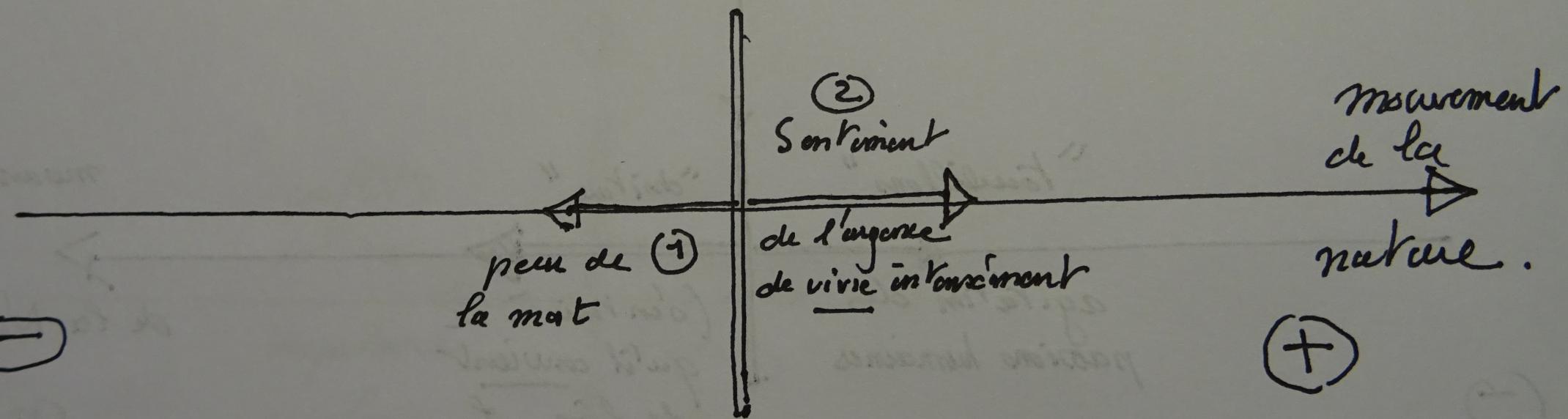


"regard d'en haut"



"juste considération de
ce qu'est la mort //

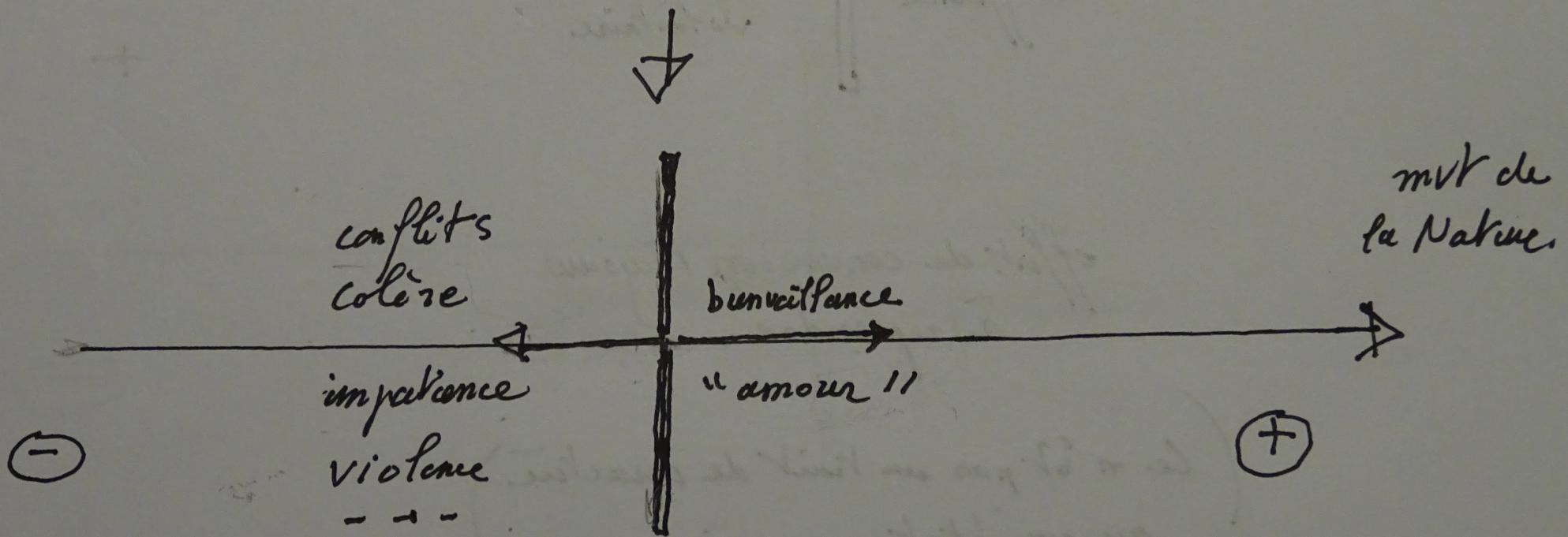
(- son emminence
- simple moment de
récomposition .)



Transformation d'une peur
en vie intense .

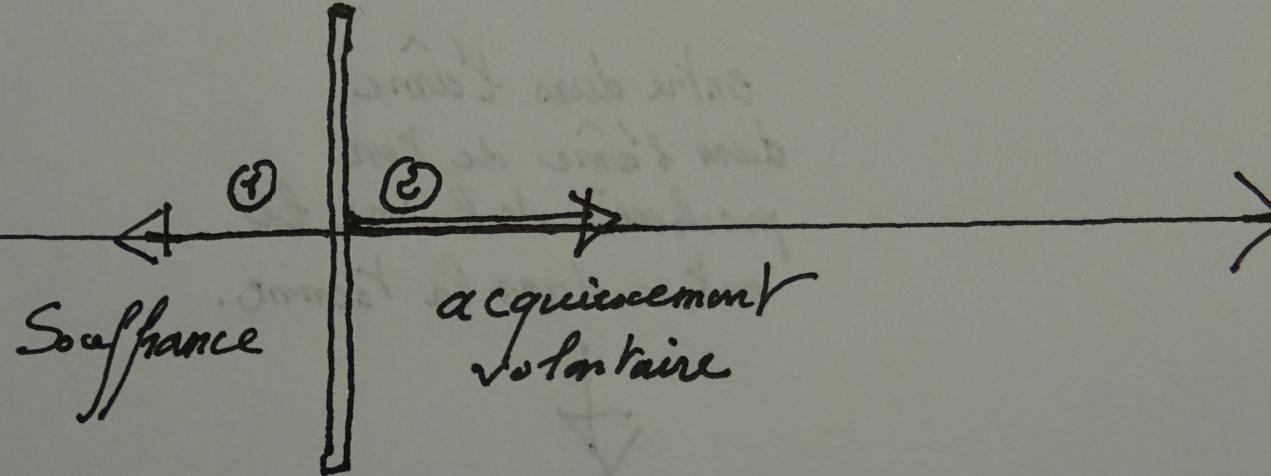
"La relation à Autrui"

entre dans l'âme
dans l'âme de ton
prochain et laisse le
entrer dans la tienne.



vers la "cité" des hommes et
des Dieux" --

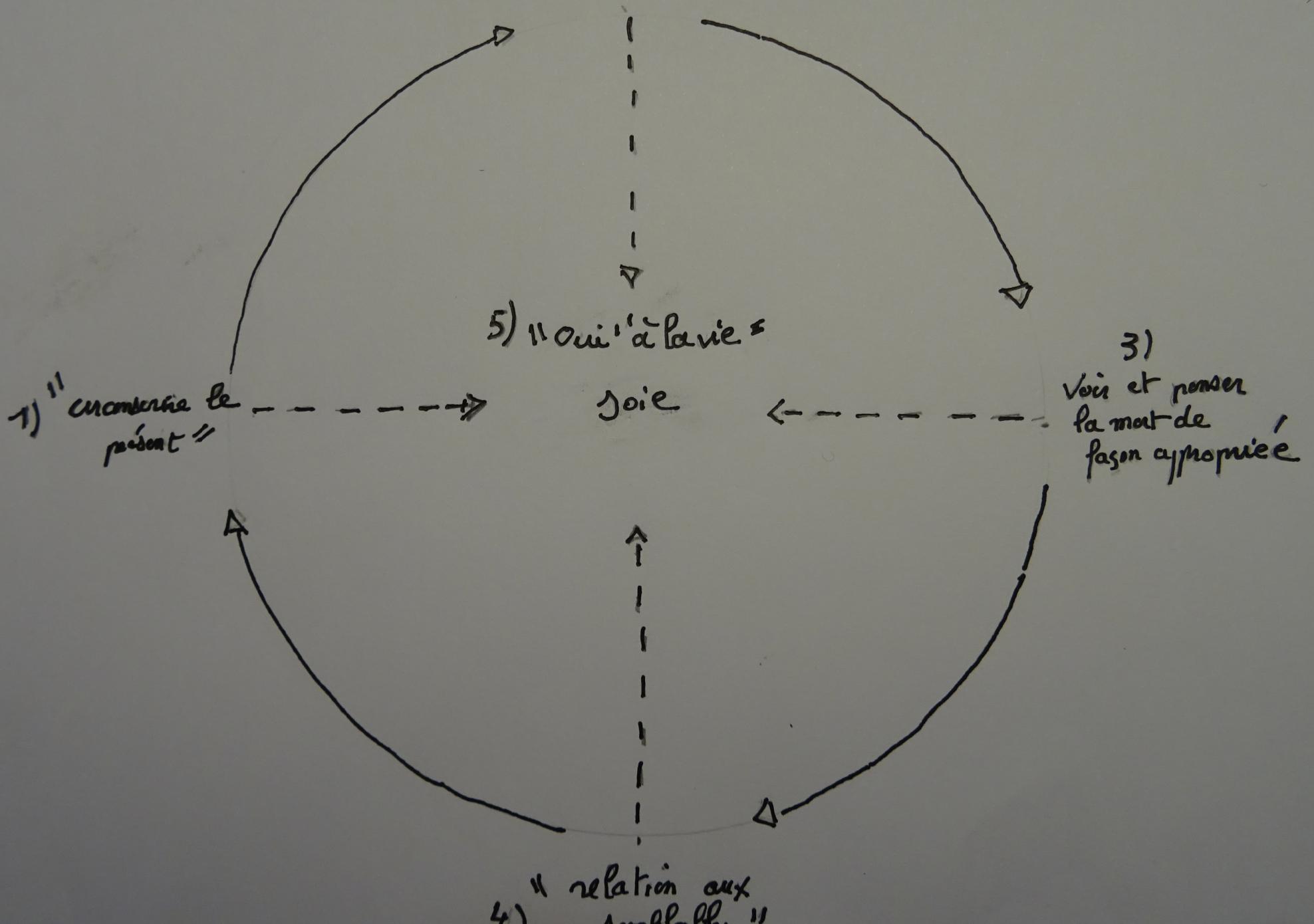
événement particulier
pouvant nous déstabiliser



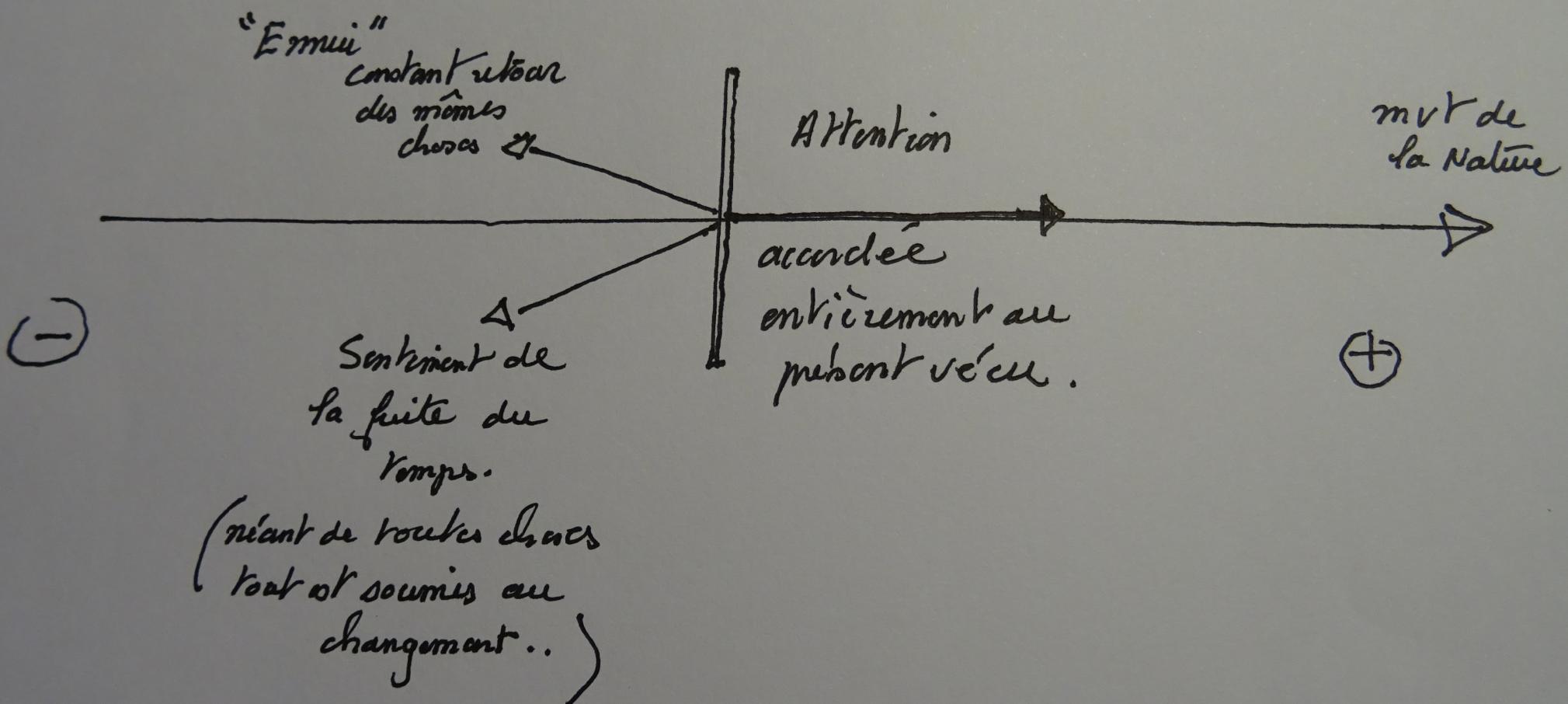
effort de conversion l'ayous
à rependre . . .

(ce n'est pas un trait de caractère)
ou un état acquis

2) "Le regard
d'en haut"



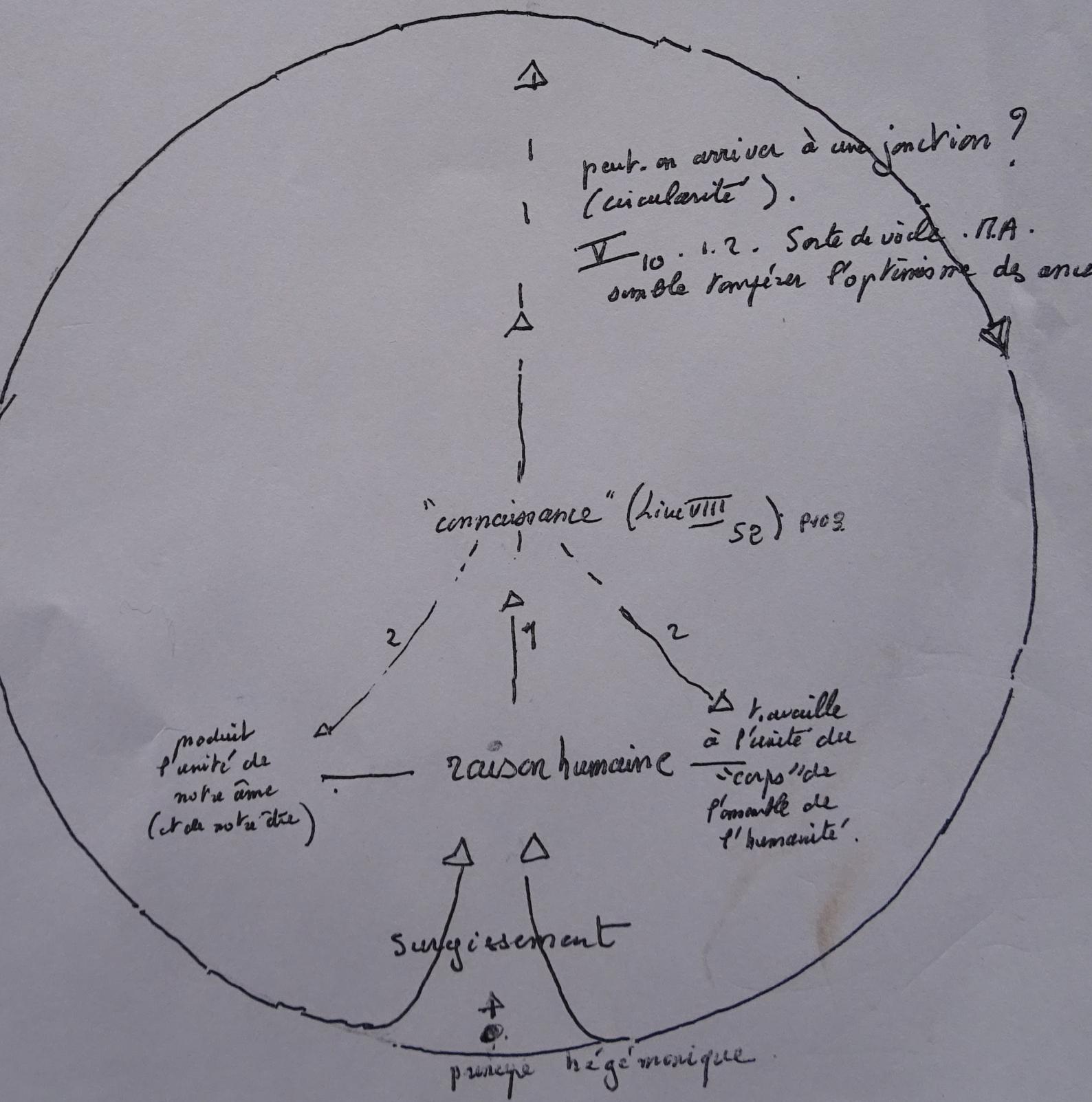
"circonscrire le présent".

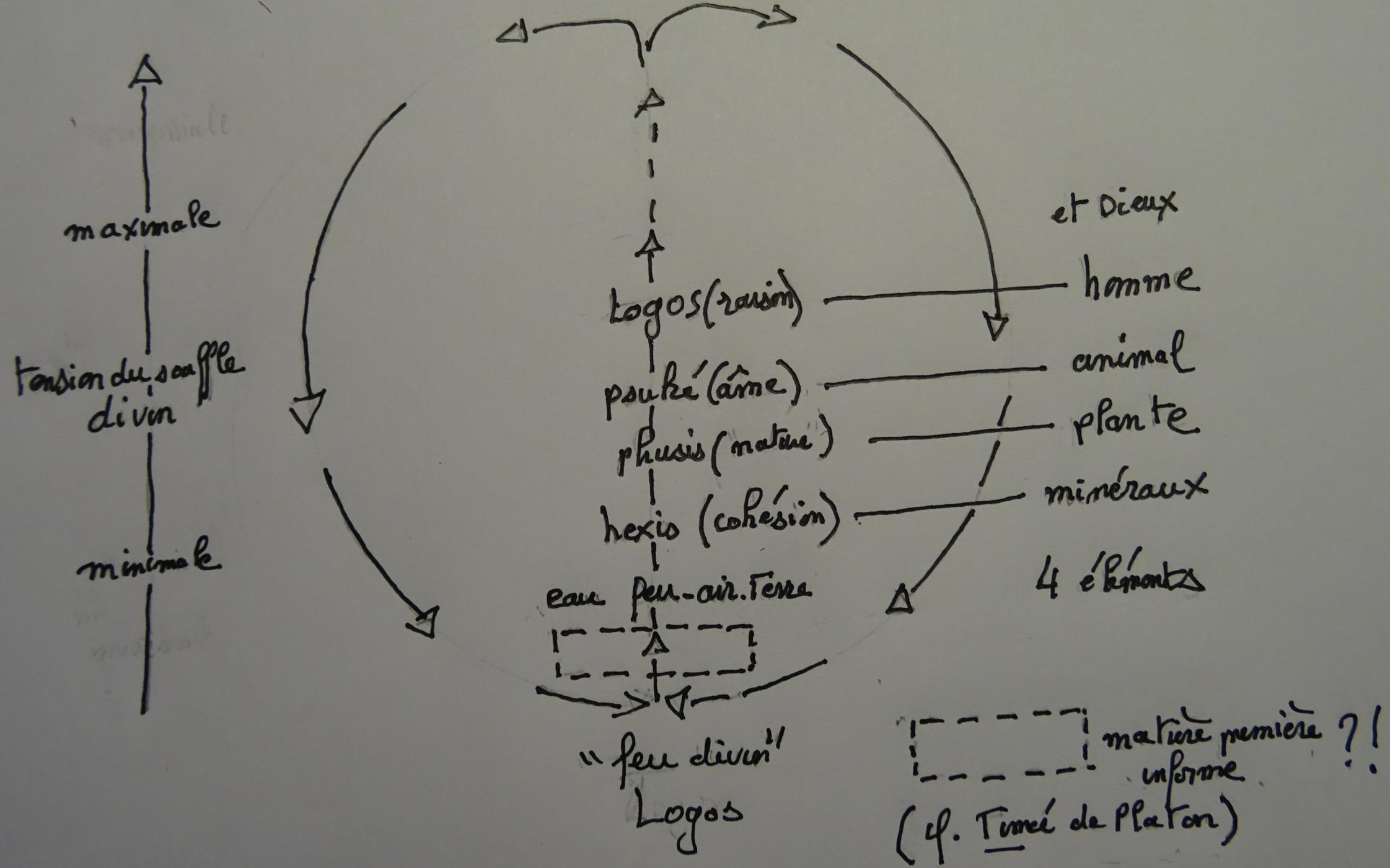


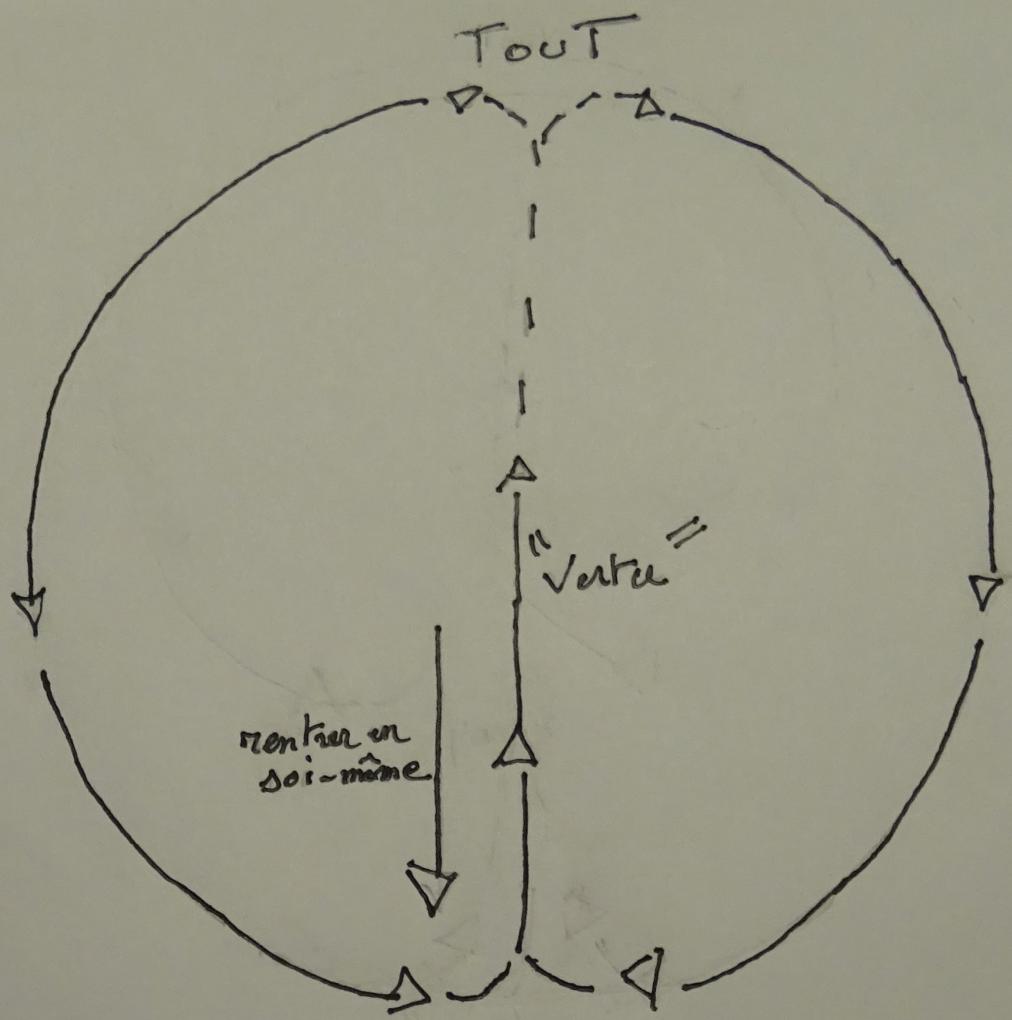
le schéma fondamental du temps n'est pas l'avant-après, mais le tout de suite...
(acte d'un effort moral)

T ou T

Dostoevski - Nature - Monde - Divin - Vie...
+
LOGOS



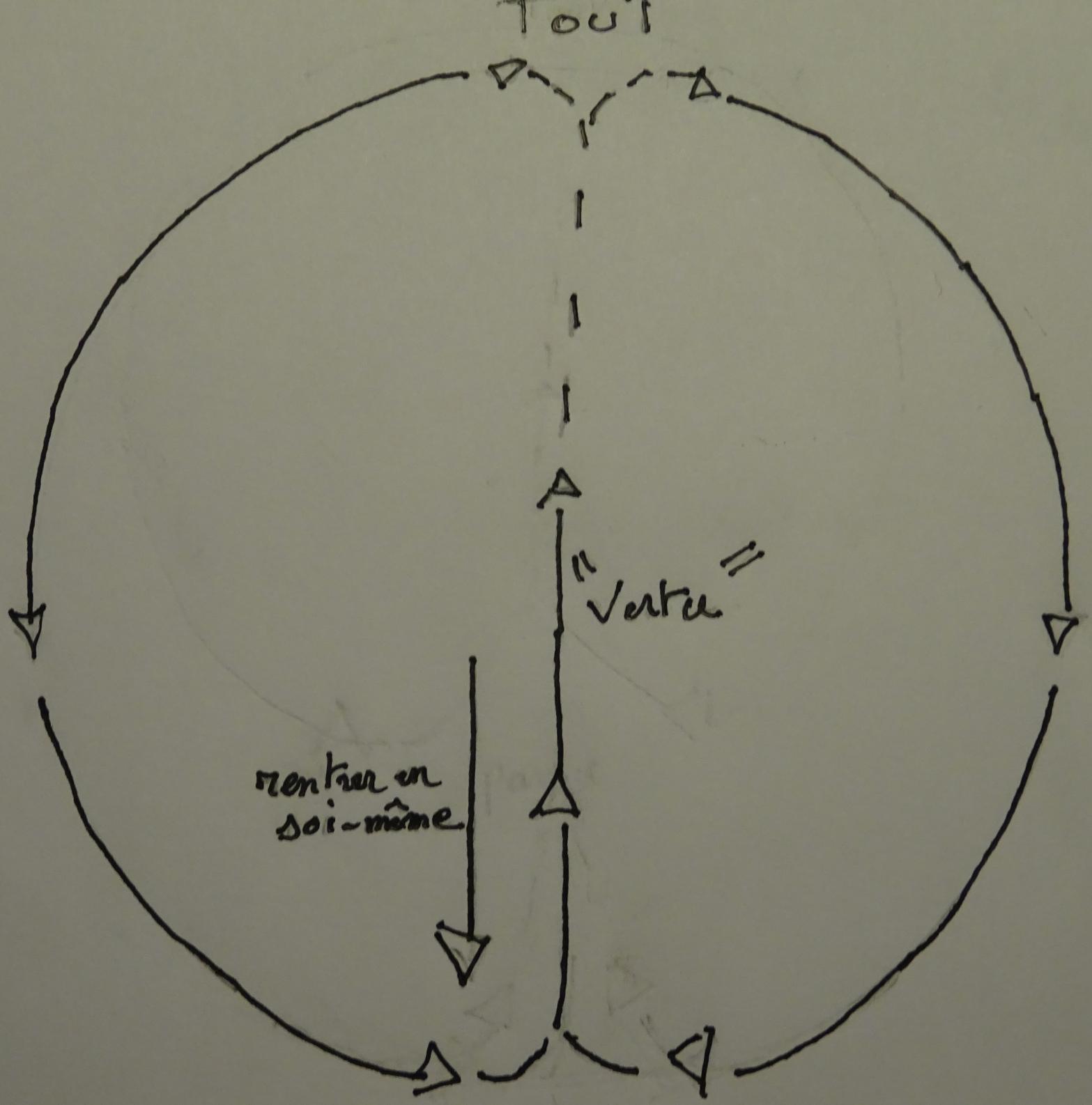




la "vérité" (arête) est la force qui constitue l'unité de notre être et nous rend capables de nous réintègre pleinement et volontairement dans le Tout - (capacité de rétablir une circulation "cyclique". (et donc aussi avec nos semblables))

Elle n'est ni abnégation, ni refuslement - Elle tend à harmoniser ce qui se désaccorde - Elle s'identifie avec le bonheur - - - est à elle-même sa propre récompense - Elle apparaît comme le bien suprême pour une vie humaine réalisée - Comme tous les stoïciens, Marc Aurèle, identifie la vie en "conformité" avec la nature" et la vérité -

Un acte vaillant, est celui qui "convient", qui correspond à notre propre nature et à la Nature - (Kathikón) - Le mot "devoir" que l'on choisit assez souvent (Ciceron) marque la perte de conscience du décalage qui existe entre vivre droitement et la nécessité d'"échapper" → (III^e p50) -



la "Vérité" (arête') est la force qui constitue l'unité de notre être et nous rend capables de nous intégrer pleinement et volontairement dans le Tout - (capacité de rétablir une circulation "cyclique". (et donc aussi avec nos semblables). Elle n'est ni abnégation, ni refoulement - Elle tend à harmoniser ce qui se désaccorde - Elle s'identifie au bonheur -- et est à elle-même sa propre récompense - Elle apparaît comme le bien suprême, pour une vie humaine réalisée - Comme tous les Stoïciens, Hare Anète, identifie la vie en "conformité" avec la Nature" et la Vérité -

Un acte vertueux, est celui qui "convient", qui correspond à l'âme propre naturelle et à la Nature - (Kathikón) ~ Le mot "devoir" que l'on choisit assez souvent (Ciceron) marque la perte de conscience du décalage qui existe entre vivre droitement et la nécessité d'être "vraie" → (III⁵ p50)

"Etre philosophe", c'est reconnaître la nécessité de l'unité.

livre II

Pour nous, aujourd'hui, la notion d'infini est marquée positivement. Nous parlons d'un "amour infini", de "l'infinie de Dieu", etc...

Il ne faut pas oublier que les anciens grecs pensent et vivent ce qu'ils appellent "l'illimité" de façon négative. Cet "a-paien" est source de démesure, d'indétermination, de désordre, de violence (ubris) --- Marc. Aurèle partage leur idéal de mesure, d'achèvement, d'accomplissement. Ce qui fait un être est sa limite, elle-même liée à l'unité.

(Leibniz disa "un Etre et Un") Les stoïciens insistent sur l'aspect dynamique de cette unité, qui est force interne de cohésion et de développement de ce qui existe vraiment. N'oublions pas que les mots, "unité" chez les grecs, "virtus" chez les romains, désignent cette force ...

note 1 : "le dieu intérieur": notre raison émanation de la ("élève") Raison Universelle.

note 2 : "origine quelconque, d'où lui-même est venu": Il s'agit de l'âme universelle ou de la Nature qui est "partout et nulle part en particulier".

note 2 : "un et le même toute sa vie": cela n'exclut pas le changement qui entre dans le cadre d'un développement harmonieux.

17. De la vie de l'homme, la durée, un point; la substance, fluente; la sensation, émoussée; le composé de tout le corps, prompt à pourrir; l'âme, tourbillonnante; la destinée, énigmatique; la renommée, quelque chose d'incertain.² En résumé, tout ce qui est du corps, un fleuve; ce qui est de l'âme, songe et vapeur; la vie, une guerre, un exil à l'étranger; la renommée posthume, l'oubli.³ Qu'est-ce donc qui peut nous guider? Une seule et unique chose, la philosophie.⁴ Et celle-ci consiste à veiller sur le dieu intérieur, pour qu'il reste exempt d'affront et de dommage, qu'il triomphe des plaisirs et des peines, qu'il ne fasse rien à la légère, qu'il s'abstienne du mensonge et de la dissimulation, qu'il n'ait pas besoin que les autres fassent ou ne fassent pas ceci ou cela; en outre, qu'il accepte ce qui arrive et constitue sa part, comme venant de cette origine quelconque d'où lui-même est venu²; surtout qu'il attende la mort en de favorables dispositions, n'y voyant rien que la dissolution des éléments dont est formé chaque être vivant.⁵ S'il n'est rien de redoutable pour les éléments eux-mêmes dans cette transformation continue de chacun d'eux en un autre, pourquoi craindrait-on la transformation et la dissolution du tout? C'est conforme à la nature. Or, rien n'est mal de ce qui est conforme à la nature.

livre III

21. L'homme qui n'assigne pas à sa vie un seul et même but ne peut rester un et le même toute sa vie.² Mais ce que je viens de dire ne suffit pas, si je ne précise en outre quel doit être ce but.³ Si tous les hommes sont loin de s'accorder sur tout ce que, à tort ou à raison, le vulgaire regarde comme des biens, ils s'entendent toutefois sur certaines sortes de biens, qui sont leur intérêts communs. De même, il faut toujours se fixer comme fin le bien commun de la cité.⁴ L'homme qui tend vers ce but toutes ses initiatives propres aura une conduite toujours semblable à elle-même et, par ce moyen, il sera toujours le même.

livre IV

30. Une est la lumière du soleil, bien qu'elle se laisse diviser par des murs, des montagnes, une infinité d'autres écrans;² une est la matière universelle, bien qu'elle se divise en une infinité de corps individuels;² un est le souffle vital, bien qu'il se divise en une infinité de natures ayant chacune ses limites propres;⁴ une est l'âme intelligente, bien qu'elle paraisse se partager.⁵ Or les autres êtres parcellaires susdits, les souffles par exemple et les objets sensibles, s'ignorent et demeurent étrangers entre eux. Toutefois, même ces êtres-là sont maintenus ensemble par la force qui les unit et l'attraction du centre de gravité.⁶ L'intelligence au contraire, par un privilège singulier, tend à rejoindre son semblable; elle essaie de s'y réunir et son besoin de société ne connaît pas d'obstacles.

note 3 : "l'attraction du centre de gravité": Il s'agit du centre de la sphère de la Nature (la Terre).